Une œuvre de Florian Crausaz en création

Misery » C'est une soif d'apprendre qui pousse Florian Crausaz à la création. Jeune compositeur, né dans une famille de musiciens, il entendait découvrir les possibilités d'un orchestre à vents, quand s'est présentée l'occasion d'écrire pour le brass band La Lyre de Courtion. Venu du piano et du monde choral, Florian Crausaz avait soif d'élargir son écoute et ses moyens d'expression aux cuivres, très vivants dans le canton de Fribourg. Le public pourra découvrir sa nouvelle pièce, *Nostalgie d'un mellophone oublié*, samedi soir lors du concert annuel de l'ensemble, à Misery.

C'est Dominique Morel, cornettiste et directeur – volontiers ouvert à la nouveauté – de La Lyre, qui l'a accompagné dans le travail de composition. «Il m'a donné la chance d'apprendre, apprécie Florian Crausaz. Il m'a fait des commentaires et m'a aidé pour l'orchestration.» Un travail de transmission qui fait tout son sens, quand il s'agit de permettre à de nouveaux talents d'éclore. Le compositeur a dû notamment être attentif aux rôles et s'adapter à la tessiture de chaque instrument du brass band, sans oublier de confier des solos aux différents chefs de pupitres et un rôle intéressant aux six percussionnistes, souvent sous-exploités.

«Le son des cuivres est très porteur, commente Florian Crausaz. Le répertoire des brass bands est devenu très intéressant et s'est éloigné des marches, mais les musiciens restent habitués aux rythmes bien marqués. J'ai voulu proposer autre chose, d'inhabituel, avec des lignes plus vocales.» L'ambiance générale de la pièce sera donc à la nostalgie, comme le suggère le titre, avec des images volontiers descriptives.

Durant le concert, La Lyre de Courtion donnera aussi la parole au Young Harmonic Band et aux tambours. Le programme comprend comme plat de résistance les *Tallis Variations* de Philip Sparke. » **ELISABETH HAAS**

> Sa 20 h Misery
Salle communale.

Les Beatles ou presque

FRIBOURG Le célèbre double album blanc des Beatles en live. Voilà ce que proposent dix-sept formations fribourgeoises ce soir et demain sur la scène d'Equilibre sous le titre *Carte blanche*. La salle fribourgeoise sera ainsi foulée par le talent, entre autres, de Kassette, Florian Favre, Paul Plexi, Claire Huguenin et Al Comet. » **TAMARA BONGARD**

Deux artistes exposent leurs œuvres religieuses à l'Institut agricole de Grangeneuve

La rencontre de l'Est et de l'Ouest

« **ADELINE FAVRE**

Posieux » Au cœur de l'Institut agricole de Grangeneuve sont exposées des œuvres religieuses, fait apparemment incongru mais qui rappelle le lien qu'a toujours entretenu cette école avec l'abbaye d'Hauterive. Ce sont Charles Mettraux, autodidacte en marqueterie, et Tatiana Chirikova, iconographe et artiste peintre, qui réunissent ici leurs talents respectifs dans une exposition qui fait place belle à la matière: le bois, que Charles Mettraux utilise non teinté, et l'or des icônes de Tatiana Chirikova et ses élèves. Celle-ci a en effet fondé l'Atelier Saint-Luc à Lausanne en 2009, où elle enseigne l'art de l'icône.

Ayant reçu à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg une formation qui n'a pas changé depuis le XVIIIe siècle, Tatiana Chirikova est une artiste peintre, restauratrice et iconographe comme on n'en fait plus. Elle est autant à l'aise dans l'art de l'icône que dans un langage inspiré des XVIe et XVIIe siècles, qu'elle affectionne tout particulièrement. Ses tableaux évoquent tantôt le Greco et Velázquez, tantôt les préraphaélites. C'est donc une plongée hors du temps que proposent l'artiste et ses élèves dans cette exposition centrée sur les évangiles à l'occasion des fêtes pascales, avec des icônes et des toiles dignes d'un Musée des beaux-arts.

Moléson, montagne sainte

Art et artisanat se réunissent dans les meubles de Charles Mettraux, réalisés en partenariat avec un ébéniste, un tourneur d'art et un sculpteur. Sur les tiroirs et les portes des cabinets, des scènes bibliques sont transposées dans un univers gruérien peuplé de bouviers bernois, de vaches et d'armaillis. Gruyères devient la Jérusalem céleste et le Moléson la montagne sainte, tandis que les *Noces de Cana* ont lieu à Gumefens, où réside l'artiste. Facétieux, il explique toutes les petites histoires qu'il a intégrées à ces images sacrées: dans *La Cène*, un journaliste enregistre tout pour en informer les pharisiens. Lorsque Jésus dit aux apôtres de laisser venir à lui les petits enfants, un paysan est fâché que ceux-ci aient cassé les piquets de ses vaches.

L'exposition fait place belle à la matière. Alain Wicht

Cette exposition centrée sur les Evangiles offre une plongée hors du temps

Le Cabinet des Evangiles a été réalisé en collaboration avec l'Atelier Saint-Luc, chaque élève de Tatiana Chirikova ayant peint un tiroir. Frère Claude, d'Hauterive, en a sculpté deux reliefs. Se rencontrent ici deux réflexions théologiques, l'une orthodoxe et l'autre catholique. Charles Mettraux espère que «la beauté de l'exposition incitera les gens à réfléchir au message biblique et à la destinée». Etant né dans une ferme de Grangeneuve, il est très heureux de pouvoir exposer ici, à Posieux, en compagnie d'une Russe de Saint-Pétersbourg, sorte d'œcuménisme artistique. »

> Jusqu'au 15 avril. Lu-ve 8-17 h, sa-di 14-18 h
Institut agricole de l'Etat de Fribourg, Centre d'accueil, route de Grangeneuve 31, Posieux.
Une méditation devant les icônes est organisée par Tatiana Chirikova le samedi 24 mars.

La troisième *Passion* de Bach

Morat et Fribourg » C'est «un projet très particulier» pour l'ensemble vocal Animato de Marly. En attendant la semaine sainte, samedi et dimanche, à Morat et Fribourg, son directeur, Daniel Cordone, dirigera la *Passion selon saint Marc* de Bach. En réalité, cette troisième passion du maître a été perdue. La version choisie a été restituée en 1999 par le chef néerlandais Tom Koopman.

«Il y a eu d'autres reconstructions depuis les années 1960», informe Daniel Cordone. Celle-là l'a été à partir du principe (habituel à l'époque baroque) de la parodie, qui veut qu'un compositeur réutilise et adapte un matériau musical déjà existant. La source principale est l'*Ode funèbre* de Bach. Des chœurs et chorals ont été tirés de ses cantates. Il s'agit d'une version où les choristes interviennent beaucoup, et que le chef juge remarquable: «Elle mériterait d'être plus diffusée.» Pour cette recréation, Animato s'est entouré de l'orchestre Le Moment baroque (sur instruments d'époque) et de six solistes. Il a bénéficié de l'accompagnement, pour la technique vocale, de professeurs de chant. » **EH**

> Sa 20 h Morat
Eglise allemande.
> Di 17 h Fribourg
Eglise Saint-Michel.

Un pianoforte d'Aloys Mooser renaît

Fribourg » L'instrument n'est pas tout à fait inconnu. Restauré en 1974, il avait été, depuis cette date, quelques fois joué en public, mais pas régulièrement. Christian Chenaux, de l'ADMA (l'Association pour la découverte de la musique ancienne), ne se souvient l'avoir mis en valeur que deux fois par le passé. Il le sera à nouveau ce dimanche, à Fribourg.

C'est que ce pianoforte d'Aloys Mooser – le même qui a construit les grandes orgues de la cathédrale de Fribourg – était conservé à l'Institut de musicologie de l'université. Là, les musicologues (aujourd'hui décédés) Luigi Ferdinando Tagliavini et François Seydoux prenaient soin de lui. A la faveur d'un déménagement au Musée d'art et d'histoire, où il est désormais déposé, il ressort de l'ombre. C'est l'organiste et claveciniste Philippe Despont qui le fera revivre, dans un programme de pièces en trio, aux côtés d'un violon et d'un violoncelle baroques.

«Aloys Mooser est moins connu pour ses pianoforte. Il avait pourtant fait ses études auprès d'Anton Walter, à Vienne», explique Philippe Despont. Le pianoforte fribourgeois date précisément de 1795, à une période charnière, «au tournant entre le clavecin et le piano», c'est-à-dire bien avant les instruments dont bénéficiait un Schubert, par exemple. Son étendue est réduite, suffisante pour jouer des œuvres jusqu'à Haydn.

C'est le restaurateur de claviers anciens et facteur Mirko Weiss qui était à son chevet cette semaine. «Il se trouve dans un bon état, Mooser utilisait les meilleurs matériaux. Mais il a fallu réaliser quelques menus travaux pour qu'il soit à nouveau jouable», précise Mirko Weiss. Il évoque principalement la «régulation» liée à l'amortissement des marteaux sur les cordes. Il faut dire que la mécanique de Mooser est très singulière, ce qui fait de ses pianos des instruments de grande valeur.

Le son, lui, est «extrêmement doux», juge Philippe Despont. Impossible de créer un équilibre en le jouant avec des instruments trop sonores. D'où le choix d'un programme en trio (avec cordes en boyaux), qui réunit les Mozart père et fils, Luigi Boccherini, CPE Bach et Haydn. » **ELISABETH HAAS**

> Di 17 h Fribourg
Musée d'art et d'histoire.